

# WWDR 2020

L'Édition 2020 du Rapport mondial sur la mise en valeur des ressources en eau (WWDR 2020), consacrée aux interactions complexes entre l'eau et les changements climatiques, montre que l'on a tort de résumer la question de l'eau à un problème ou une insuffisance. L'eau fait partie des solutions pour l'atténuation et l'adaptation aux changements climatiques.

Titre  
WWDR 2020

Rapport mondial des Nations unies sur la mise en valeur des ressources en eau

Éditeurs  
UNESCO

pour le compte de

UN Water

sous la coordination de Richard Connor

ISBN  
À 978-92-3-200197-9

Pages  
246

Sortie  
2020

PDF  
Téléchargement

UN Water / UNESCO

L'eau et les changements climatiques

À

Le climat change et c'est le monde qui est désormais en danger.

Quand la "planète bleue" se réchauffe, les effets des changements climatiques se font nécessairement et principalement sentir à travers les problèmes liés à l'eau.

À l'heure où, en dépit de nos efforts pour respecter l'Accord de Paris, nos actions visant à réduire le réchauffement de la planète ne sont pas à la hauteur de nos ambitions, il faut mesurer tout le potentiel de l'eau : elle peut faire partie des solutions.

À

Les changements climatiques affecteront la disponibilité, la qualité et la quantité d'eau nécessaires aux besoins humains fondamentaux, portant ainsi atteinte à la jouissance des droits fondamentaux à l'eau potable et à l'assainissement de milliards de personnes, avertit le nouveau Rapport mondial de l'ONU sur la mise en valeur des ressources en eau, dont les auteurs appellent à un engagement plus concret des États pour relever ce défi.

Une telle détérioration de la situation risque d'entraver l'Objectif numéro six du Programme de développement durable de l'ONU à l'horizon 2030, qui vise à garantir l'accès à l'eau potable et à l'assainissement pour tous d'ici dix ans. Alors que d'ores et déjà 2,2 milliards de personnes ne disposent pas d'un accès à l'eau potable et que 4,2 milliards - soit plus de la moitié de la population mondiale - sont privés de systèmes d'assainissement sûrs, le défi est considérable.

La consommation d'eau, qui augmente d'environ 1 % par an, a été multipliée par six depuis un siècle. Les changements climatiques, et l'augmentation des événements extrêmes qu'ils provoquent - tempêtes, inondations, sécheresses -, aggraveront la situation des pays en situation de "stress hydrique". Ils détérioreront aussi celle des régions actuellement bien pourvues en ressources en eau. Le rapport souligne également qu'une mauvaise gestion de l'eau tend à exacerber l'impact des changements climatiques sur la société dans son ensemble.

Pour la directrice générale de l'UNESCO, Audrey Azoulay, "on aurait tort de ne voir la question de l'eau que sous l'angle d'un problème ou d'une insuffisance. Une meilleure gestion de l'eau peut appuyer les efforts visant à atténuer et à s'adapter aux effets des changements climatiques." Le président d'ONU-Eau et du Fonds international de développement agricole (FIDA), Gilbert Houngbo, estime pour sa part que "si nous sommes vraiment déterminés à limiter l'augmentation de la température mondiale à moins de deux degrés Celsius et à réaliser les Objectifs de développement durable (ODD) pour 2030, nous devons agir immédiatement. On dispose de solutions de gestion de l'eau et du climat mieux coordonnées pour lesquelles chaque secteur de la société a son rôle à jouer. On ne peut plus se permettre d'attendre."

Effets sur la santé, menace pour la biodiversité - L'augmentation de la température de l'eau, la diminution de l'oxygène dissoute entraîneront la diminution de la capacité d'autoépuration des bassins d'eau douce et affecteront ainsi la qualité de l'eau : risques accrus de pollution de l'eau, contamination pathogène causés par les inondations ou par des concentrations plus élevées de polluants pendant les périodes de sécheresse. Outre l'impact sur la production alimentaire, les effets sur la santé physique et mentale - liés aux maladies, aux dommages corporels, aux pertes économiques et aux déplacements de population - risquent, par conséquent, d'être considérables.

De nombreux écosystèmes, en particulier les forêts et les zones humides, sont également menacés, réduisant la

biodiversité. L'approvisionnement en eau sera affecté, non seulement pour l'agriculture - qui absorbe 69 % des prélèvements d'eau douce -, ainsi que pour l'industrie, la production d'énergie ou même la pêche.

Les zones les plus à risque : archipels, montagnes, tropiques et Grand Nord - Une grande partie des effets des changements climatiques sur la ressource en eau se manifesteront dans les zones tropicales, où se trouve la plupart des pays en développement, avec des conséquences potentiellement apocalyptiques pour les petits États insulaires dont certains seront probablement rayés de la carte. Les régions montagneuses et septentrionales sont aussi particulièrement vulnérables aux changements climatiques, alors que les glaciers et les neiges éternelles fondent presque partout dans le monde. Les auteurs reconnaissent toutefois qu'un certain nombre d'incertitudes demeurent, particulièrement à l'échelon local et s'agissant de la variabilité de l'évolution des précipitations selon les saisons.

Les solutions proposées : adaptation et atténuation - Face aux menaces, le rapport met en avant les deux stratégies complémentaires à mettre en œuvre, l'adaptation et l'atténuation :

- L'adaptation englobe une combinaison d'options naturelles, techniques et technologiques, ainsi que des mesures sociales et institutionnelles pour atténuer les dommages et exploiter les quelques conséquences positives des changements climatiques. Elle est susceptible d'avoir des retombées favorables très rapides, principalement au niveau local.

- L'atténuation comprend les interventions humaines nécessaires pour réduire les émissions de gaz à effet de serre (GES) tout en exploitant les puits de carbone afin de diminuer la quantité de CO<sub>2</sub> et autres GES présente dans l'atmosphère. Elle concernera de vastes zones géographiques mais avec des effets dont la montée en puissance pourra s'étaler sur des décennies. Or, les possibilités d'atténuation en matière de gestion de l'eau restent notoirement méconnues.

Mieux gérer les eaux usées - Le traitement des eaux usées contribue aux changements climatiques dans la mesure où il est générateur de GES dans une proportion estimée entre 3 et 7 % des émissions. Ces dernières proviennent à la fois de l'énergie nécessaire et des procédés biochimiques utilisés dans le traitement des eaux usées. Mais, du fait de la composition de la matière organique qu'elles contiennent, les eaux usées non traitées sont aussi une importante source de méthane, un puissant gaz à effet de serre. Le rapport souligne que les eaux usées contiennent plus d'énergie que ce qui est nécessaire à leur traitement, à condition, bien sûr, de l'exploiter. Or, on estime qu'entre 80 et 90 % des eaux usées sont rejetées sans traitement à travers le monde.

Concrètement, une gestion optimale de la ressource en eau implique d'investir dans des techniques modernes de traitement capables de tirer le méthane de la matière organique et ainsi générer l'énergie nécessaire au processus sous forme de biogaz, comme cela se fait déjà dans des pays en pénurie d'eau comme la Jordanie, le Mexique, le Pérou ou la Thaïlande. Ces techniques ont permis aux services publics concernés de réduire les émissions de milliers de tonnes de CO<sub>2</sub> tout en réalisant des économies financières et en améliorant la qualité du service.

Le rapport mentionne aussi des interventions novatrices en matière de gestion de l'eau telles que le captage du brouillard, ou, plus classiques, comme la protection des zones humides, en passant par les techniques agricoles dites "de conservation" ayant fait leur preuve. Ces dernières permettent de préserver la structure des sols, la matière

organique et l'humidité en dépit d'une moindre pluviométrie. De même, la "réutilisation" des eaux usées et partiellement traitées pour l'irrigation ou pour l'industrie est une voie intéressante car elle ne nécessite pas de les rendre potables.

Considérer la problématique de l'eau comme une priorité - Malheureusement, constatent les auteurs, si la nécessité de lutter contre les changements climatiques par une meilleure gestion du cycle de l'eau est bien reconnue, elle ne se traduit pas dans les faits. Le mot "eau" apparaît rarement dans les accords internationaux sur le climat, relève Audrey Azoulay. Les contributions déterminées au niveau national, soumises par les États dans le cadre de l'Accord de Paris, demeurent d'ordre général sans proposer de plans spécifiques pour l'eau. Si une majorité de pays reconnaissent l'eau dans leur "portefeuille d'actions", moins nombreux sont ceux qui ont estimé les coûts de ces actions et moins nombreux encore ceux qui ont mis en avant des projets précis. Quant aux synergies possibles entre les mesures d'adaptation et d'atténuation, elles sont souvent négligées.

Mobiliser des financements - Les auteurs soulignent que la gestion des ressources en eau et les services d'approvisionnement en eau et d'assainissement sont sous-financés, ce qui nécessite une plus grande attention de la part des États. Selon eux, il existe de plus en plus de possibilités d'intégrer systématiquement la planification de l'adaptation et de l'atténuation dans les investissements dans le domaine de l'eau, de manière à rendre ces opérations plus attrayantes pour les bailleurs de fonds. Un bon exemple à cet égard est donné par un projet de fonds vert pour le climat au Sri Lanka. Celui-ci visera à améliorer les systèmes d'irrigation de communautés villageoises vulnérables et à encourager des pratiques agricoles intelligentes face au climat dans trois bassins fluviaux, offrant à la fois des avantages d'adaptation au climat et d'atténuation, tout en conservant l'eau et en protégeant les sources d'eau potable. Diverses initiatives liées à l'eau et aux changements climatiques peuvent également apporter des avantages connexes, tels que la création d'emplois, l'amélioration de la santé publique, la réduction de la pauvreté, la promotion de l'égalité des sexes, l'amélioration des moyens de subsistance, ce qui renforce encore leur attractivité aux yeux des bailleurs.

L'adoption de mesures intégrées d'adaptation et d'atténuation est une proposition gagnant-gagnant, estiment enfin les auteurs du rapport. Elles sont bénéfiques pour la gestion durable des ressources en eau et pour le droit humain à l'eau potable et à l'assainissement. Elles s'attaquent en outre directement aux causes et aux conséquences des changements climatiques, y compris dans la réponse à apporter face aux phénomènes météorologiques extrêmes. Elle contribue également à la réalisation de plusieurs des Objectifs de développement durables.

Le Rapport mondial sur la mise en valeur des ressources en eau, rapport phare d'ONU-Eau sur les questions ayant trait à l'eau et à l'assainissement, traite un thème différent chaque année. Il est publié par l'UNESCO, au nom d'ONU-Eau, et son élaboration est coordonnée par le Programme mondial pour l'évaluation des ressources en eau de l'UNESCO. Lancé à l'occasion de la Journée mondiale de l'eau, le rapport fournit aux décideurs des connaissances et des outils pour formuler et mettre en œuvre des politiques durables dans le domaine de l'eau.

Au sommaire de cette édition : L'état des ressources en eau dans le cadre des changements climatiques - Changements climatiques, eau et développement durable - Cadres politiques internationaux - Disponibilité de l'eau, infrastructures et écosystèmes - Événements extrêmes liés à l'eau et gestion des risques - Impacts sur la santé humaine liés à l'assainissement et aux changements climatiques - Agriculture et sécurité alimentaire - Énergie et industrie - Établissements humains - Liens entre l'eau, le climat, l'énergie, l'alimentation et l'environnement - Perspectives régionales - Gouvernance de l'eau pour la résilience aux changements climatiques - Financement de l'action climatique :

considérations financières et économiques - Innovation technologique et connaissance des citoyens - De l'adaptation à l'atténuation - Favoriser un environnement propice au changement.